

ÉCHO DU DÔME

#48

juil. ► déc. 2020

8

Dossier

**L'historial
Charles de
Gaulle rénové
et enrichi**

2

Actualités

**L'exposition
Comme en 40...
reprogrammée**

7

Saison musicale

**La saison
musicale fait
sa rentrée**

16

Zoom

**Deux chars
aux Invalides !**



Couverture :

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette / Émilie Cambier
© Fondation Charles de Gaulle



Graphisme de l'affiche Wijnkje van Rooijen & Pierre Péronnet

L'exposition *Comme en 40...* reprogrammée en septembre

L'ouverture de l'exposition, initialement prévue au printemps, a été reportée à la rentrée, en raison de la fermeture du Musée liée aux mesures de confinement.

Ça ne s'est pas passé aux Invalides



Face à la crise sanitaire du coronavirus et pour la première fois depuis la Seconde guerre mondiale, le musée de l'Armée a dû fermer ses portes durant de nombreuses semaines à partir du 14 mars. Les équipes se sont néanmoins mobilisées à distance pour continuer à faire vivre les collections à travers les ressources numériques *via* le #MAchezVous.

Pendant toute la période de confinement de nombreux contenus inédits ont été diffusés sur le site internet et sur les réseaux sociaux permettant de réviser l'histoire de France, visiter des expositions en ligne ou découvrir une œuvre du Musée avec un conservateur. Cette communication inédite a permis à l'établissement de continuer ses missions de service public pour promouvoir la culture et son patrimoine, en espérant vous revoir nombreux aux Invalides dès leur réouverture...

Cette exposition s'inscrit dans un cycle national de commémorations qui célèbre en 2020 le 80^e anniversaire des combats de la campagne de France, l'Appel du 18 juin, la création de la France libre et les dates anniversaires de la naissance et de la mort du général de Gaulle (1890-1970). Elle bénéficie du généreux soutien du CIC, d'ADP, de la Fondation de Gaulle, d'ARQUUS et de la Fédération Maginot.

Pour cette exposition, le musée de l'Armée choisit de se concentrer sur la seule année 1940 et de la placer « à hauteur d'homme ». Notre regard sur la Seconde Guerre mondiale est conditionné par notre connaissance des événements : nous savons comment elle se termine ; les Français de l'époque, non.

L'année 1940 est expliquée, commentée, décryptée à travers près de 240 objets, des documents d'archives, des photographies, des archives audiovisuelles et 3 cartes animées permettant d'aller à l'encontre de certaines idées reçues, comme la faiblesse de l'armée française. La défaite française lors de la campagne de France est un choc. La plus grande puissance militaire terrestre mondiale signe deux armistices, l'un avec l'Allemagne le 22 juin, l'autre avec l'Italie le 24. Quelles vont en être les conséquences pour les Français ?

Pour répondre à cette question, les commissaires s'interrogent sur les différentes entités qui font la France en 1940, et l'absence de liberté ou au contraire la liberté maximale qui en découle. Car à partir de l'été 1940, être prisonnier de guerre, interné, réfugié, Français en zone annexée, en zone occupée, en zone non occupée implique naturellement des réactions et des marges de manœuvre différentes. Sans oublier les territoires de l'Empire, l'Angleterre et la création de la France libre, ainsi que les comités de la France libre qui vont être créés sur les différents continents.

Les visiteurs vont découvrir des objets et documents d'archives pour beaucoup jamais exposés, provenant de 38 collections publiques ou privées, et complétés par 31 dispositifs multimédias et audiovisuels, qui leur permettront de mieux saisir les enjeux de cette année terrible. L'exposition les replacera aussi dans le contexte de l'époque à travers les émissions de radio que les Français ont pu écouter, les informations cinématographiques qu'ils ont pu regarder, la presse, les affiches et les tracts qu'ils ont pu lire. Une immersion totale à vivre dès le 17 septembre.

Exposition du 17 septembre 2020 au 10 janvier 2021.
Tous les jours de 10h à 18h, les mardis en nocturne jusqu'à 21h.

2020/2021

HISTOIRES
D'ART

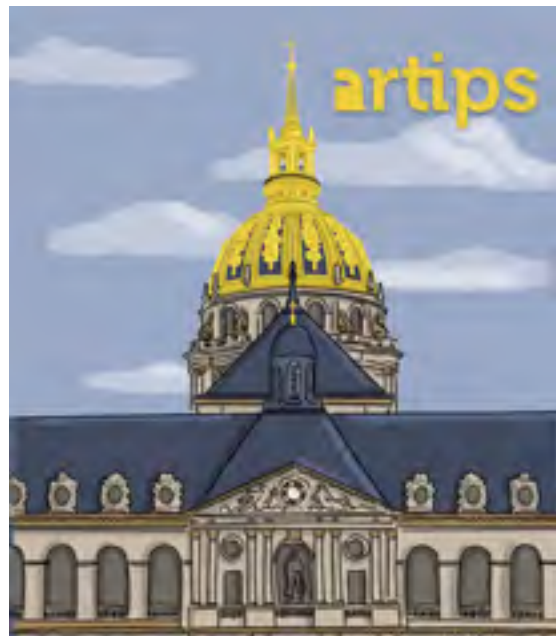
LES COURS
D'HISTOIRE
DE L'ART
DU GRAND PALAIS

130 COURS CONÇUS SPÉCIALEMENT POUR VOUS!

Informations et réservations sur grandpalais.fr



© DR



© Artips

Choisissez vos cours d'histoire !

Histoires d'art au musée de l'Armée

Une approche inédite de l'art, avec des formules de cours «à la carte», menés par les conférenciers, tous passionnés, de la RMN-Grand Palais.

Pendant les travaux de restauration, de mise aux normes et d'aménagement du Grand Palais, les cours *Histoires d'art* traversent la Seine et se déroulent pour la première fois dans l'auditorium Austerlitz du musée de l'Armée. Pour cette saison, le Musée et la RMN-Grand Palais s'associent pour vous proposer 10 formules et 10 manières d'aborder l'histoire de l'art.

Selon vos envies, vous pouvez participer à un ou plusieurs cours, seul ou en famille en choisissant vos thèmes préférés parmi les cycles proposés :

- ▶ l'histoire générale de l'art de la Préhistoire à nos jours
- ▶ des thématiques spécifiques pour apprendre à lire une œuvre
- ▶ une brève histoire de l'art, afin d'approfondir ses connaissances sur un mouvement, un artiste, un thème, une période
- ▶ un voyage au pays de l'art, spécialement adapté pour les familles, avec un apprentissage sous la forme d'un conte et de jeux d'observation
- ▶ 100 chefs-d'œuvre pour comprendre pourquoi certaines œuvres sont devenues incontournables

Et pour la première fois, un cycle conçu autour des collections du Musée proposera d'étudier les codifications et les enjeux de la représentation de la guerre à travers les grands conflits, depuis l'âge du bronze jusqu'au XXI^e siècle. Les cours commencent dès le 11 septembre, rendez-vous sur grandpalais.fr.

Des cours en ligne sur l'histoire des Invalides

À l'occasion des 350 ans de la fondation des Invalides, le Musée a développé en collaboration avec *Artips* un cours en ligne consacré à l'histoire des Invalides. Grâce à ce parcours ludique, composé de courtes notions à découvrir à son rythme, plongez dans les trois siècles et demi d'histoire des Invalides, depuis leur fondation par Louis XIV jusqu'à nos jours. Comment y vivait-on au temps du Roi Soleil ? Pourquoi le tombeau de Napoléon s'y trouve-t-il ? Comment le monument a-t-il abrité des résistants au nez et à la barbe des Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale ? Et au fait, combien de musées renferme-t-il entre ses murs aujourd'hui ? Tenez-vous prêt(e), les Invalides ont encore bien des secrets à vous révéler ! À partir de septembre, rendez-vous sur arti.ps/invalides1.

350 ans des Invalides Les célébrations continuent

350 ans
des INVALIDES



Assister à la restauration exceptionnelle d'un tableau de 20m² sous le Dôme, découvrir la vie quotidienne des pensionnaires sous Louis XIV, rencontrer les meilleurs spécialistes de l'histoire du monument ou encore revivre sa construction dans un show 3D spectaculaire...

Le musée de l'Armée célèbre en 2020 les 350 ans de l'Hôtel des Invalides - fondé par Louis XIV le 24 février 1670 -, et vous invite, tout au long de l'année, à participer à de nombreux événements inédits pour découvrir les secrets et les multiples facettes de ce lieu d'exception.



© Philippe de Poulpiquet pour le musée de l'Armée

Exposition Invalides : Mémoires de guerre

Photographies de Philippe de Poulpiquet



© Philippe de Poulpiquet pour le musée de l'Armée

Dans le cadre du développement de sa politique consacrée à la mémoire et à l'histoire de l'Hôtel des Invalides, le musée de l'Armée a mis en place en 2017 une commande photographique sur l'Institution nationale des Invalides, héritière de l'établissement créé par Louis XIV par l'édit royal du 24 février 1670. Confiée à Philippe de Poulpiquet, celle-ci a donné lieu à la réalisation d'un reportage photographique focalisé sur la fonction médicale de l'Hôtel et s'intéressant aux hommes et aux femmes qui vivent et travaillent côté sud des Invalides. Pendant un an, le photographe s'est immergé dans le quotidien de l'Institution – lieu de soins, de vie, mais aussi de mort – et révèle la permanence de ses dimensions historique et mémorielle.

Construit comme une chronique photographique, ce reportage suit les personnes qui font vivre ce lieu : vétérans blessés au combat lors des guerres de décolonisation ou en Afghanistan, victimes civiles d'attentats, personnels soignants, autorités militaires... Aux Invalides, sous le regard de Philippe de Poulpiquet, ces hommes et ces femmes deviennent la chair meurtrie d'un pays marqué par les blessures de la guerre.

L'exposition qui bénéficie du soutien d'ARQUUS, se découvre à l'extérieur du site – à la fois dans les douves de l'entrée principale, par l'esplanade des Invalides, et sur les grilles donnant sur le boulevard des Invalides – et dans les salles du parcours Armes et armures anciennes où les photographies dialogueront notamment avec les œuvres présentées dans un des réfectoires historiques des pensionnaires de l'Hôtel des Invalides.

Exposition du 19 septembre 2020 au 3 janvier 2021. En accès libre pour les espaces extérieurs, avec le billet d'entrée pour les salles du Musée.

La guerre de 1870-1871 par celles et ceux qui l'ont faite



Gardes nationaux, siège de Paris, 2 février 1871 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

« Je pars, épuisé de fatigue [...], ne sachant plus ni où j'étais, ni où j'allais, ni ce que je faisais... toujours le canon ; toujours des obus... Je traverse un petit bois de mélèzes. Je sens une invincible lassitude... »

C'est avec ces mots qu'un chirurgien d'ambulance se souvient de la bataille de Sedan. Le musée de l'Armée vous invite à redécouvrir l'histoire de la guerre franco-allemande de 1870-1871 et les souvenirs poignants de ses batailles. Une sélection de photographies, d'estampes et de dessins vous feront revivre le destin et le parcours hors du commun de ces soldats, depuis leurs camps d'entraînement jusqu'aux champs de bataille. Leurs souvenirs sont les témoignages sans concessions d'un quotidien marqué par la souffrance de la marche, les pénuries, l'horreur de la bataille, la douleur des blessures, le traumatisme de la mort ou encore le désarroi de la captivité. Au contraire, les portraits des soldats de 1870 immortalisés par l'objectif du photographe à l'aube du conflit, ne laissent rien paraître des affres de la guerre.

Accrochage d'octobre 2020 à janvier 2021 dans les salles Louis XIV-Napoléon du Musée. Accès avec le billet d'entrée.



© Paris, musée de l'Armée / Émilie Cambier

La souscription *du tombeau* *de l'Empereur* continue...

Lancée le 5 mai 2019 par le musée de l'Armée et la Fondation Napoléon, la souscription internationale a déjà permis de récolter 274 695 € pour la restauration du tombeau de l'Empereur et des monuments napoléoniens grâce à la générosité de 1187 donateurs. Le vaste chantier de restauration, initiée pour la célébration du bicentenaire de la mort de Napoléon I^{er} en 2021, est l'occasion pour le public de redécouvrir l'histoire et le décor d'un lieu emblématique du paysage parisien qui accueille chaque année plus d'1,2 million de visiteurs. Le tombeau est le fruit de l'imagination de l'architecte Louis-Tullius Visconti, également choisi par Louis-Philippe pour la réalisation des décors du retour des Cendres en 1840. L'ensemble est réalisé entre 1842 et 1861, date à laquelle le corps de l'Empereur est installé dans le monumental sarcophage de quartzite rouge, offert par la Pologne à cette intention. Pour cela, Visconti modifie la structure architecturale du Dôme, édifié par Jules Hardouin-Mansart deux siècles plus tôt, en perçant une crypte ouverte de 6 mètres de profondeur. Conçu comme un outil politique devant servir à la réputation du roi Louis-Philippe, le décor est une véritable ode au pouvoir impérial où sont intervenus de grands artistes, architectes, doreurs, mosaïstes ou encore sculpteurs. Les bas-reliefs de marbre blanc de Pierre-Charles Simart, qui ornent les galeries inférieures, célèbrent les grandes réalisations de Napoléon tandis que les douze Victoires ailées du sculpteur James Pradier rappellent son statut de chef de guerre en écho à la couronne de laurier qui encerclent le sarcophage. Le sol de la crypte, quant à lui, est recouvert d'une marqueterie de pierres de couleur, d'émail et de marbre.

Aujourd'hui, ce majestueux ensemble est fragilisé par les outrages du temps et doit être restauré. Pour cela, des restaurateurs du patrimoine, un scénographe-muséographe, un architecte paysagiste, ainsi que l'architecte en chef des monuments historiques sont mobilisés pour lui redonner toute sa splendeur. Ces professionnels, sélectionnés pour la rareté de leur savoir-faire et leur excellence, interviendront notamment sur la mosaïque polychrome entourant le tombeau afin de lui redonner son éclat.

Les dorures des chapelles et de l'entrée de la crypte seront reprises. Quant à la statuaire et aux sépultures napoléoniennes, elles seront entièrement dépoussiérées et minutieusement nettoyées. À cela s'ajoutent six toiles, grands et petits formats, faisant l'objet d'une importante restauration dans des ateliers spécialisés. En soutenant ce chantier de restauration, les donateurs de la souscription participent non seulement à la préservation d'un grand monument français, mais contribuent également au maintien de savoir-faire et d'artisanat d'excellence, dans un secteur frappé de plein fouet par la crise économique. Afin de financer une partie des travaux, le Musée et la Fondation Napoléon espèrent atteindre 800 000 € d'ici le lancement de la grande Saison Napoléon que proposera le Musée en 2021.



Tombeau de Napoléon I^{er}, Dôme des Invalides © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais Caroline Rose

Pour faire un don en ligne Fondationnapoleon.org

Grands et petits Maîtres du Musée de l'Armée aux Invalides



Ernest Meissonnier (1815-1891)

Le Mozart des peintres équestres, l'empereur des peintures militaires, le Pape des pompiers...

... il peint l'infiniment petit, la lumière sur des textures plus vraies que nature, des mises en scène épiques...

Il façonne une mythologie française, Napoléonienne et Versailles - Juste avant la Commune de Paris, au moment même où les modernes font exploser la perception du monde... mauvais timing...



... Mais immense peintre !!

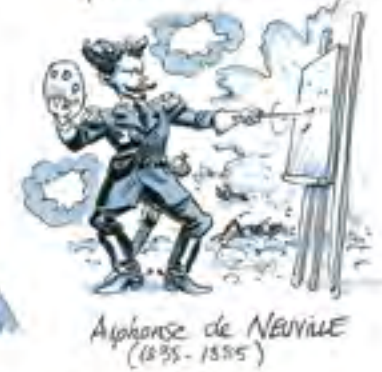
et pas son élève...

Peintre exclusivement militaire, des guerres Napoléoniennes et de 1870.

... et le fougueux peintre combattant



Edouard Detaille (1848-1912)



Alphonse de NEUVILLE (1835-1895)

... enfin, le fameux peintre des Panoramas de Batailles : Vétéran de Waterloo, il a voué sa vie à peindre des Batailles...

Jean Charles Langlois (1789-1870)



Bataille de la Moskova

La plupart de ses panoramas ont été détruits pendant le siège de Paris en 1870. Nombre de ses peintures, rassemblées au musée de Caen, ont été détruites pendant le bombardement de 1944...

... Etrange Karma ...





La saison musicale fait sa rentrée

Les Ambassadeurs © Caroline Doutre

Après une fin de saison anticipée, la saison musicale des Invalides fait sa rentrée dès le 1^{er} octobre prochain, en mettant en place un dispositif d'accueil respectant les consignes sanitaires*.

Plusieurs temps forts rythment cette nouvelle saison et le retour de l'iconique Barbara Hendricks, 15 ans après sa dernière prestation aux Invalides, est indéniablement l'un d'entre eux.

À l'automne, venez écouter une série de concerts autour du thème *Échos de Bataille*. Au programme, des musiques de films de guerre avec Geneviève Laurenceau et la Garde républicaine, des œuvres imprégnées par le climat oppressant des conflits avec David Lively et Elsa Grether, d'ensorcelantes danses hongroises avec Loco Cello et des improvisations de jazz illustrant librement des projections de photos de champs de bataille de Yan Morvan.

Au Printemps 2021, la Fondation Napoléon et le musée de l'Armée célèbrent le bicentenaire de la mort de l'Empereur auquel le cycle *Mort et Transfiguration impériale* fera référence. Retrouvez de grands interprètes tels Imogen Cooper, Paul Meyer, Frank Braley, le Quatuor Zaïde, François Salque et Éric Le Sage.

En mars, les femmes compositrices sont à l'honneur, avec un cycle dédié de 9 concerts, propose un éclairage sur leur difficile conquête en vue d'une juste reconnaissance de leur talent.

Enfin, pour la première fois, la saison musicale des Invalides accueille en résidence deux compositeurs. Karol Beffa dont les œuvres ponctueront les programmes du cycle *Mort et Transfiguration impériale* et la compositrice Édith Canat de Chizy qui sera la figure de proue du cycle *Femmes compositrices, Des notes pour seule arme*.

* Programmation sous réserve de modification, informations à jour sur saisonnement.musee-armee.fr



Abonnez-vous à notre lettre d'information pour bénéficier d'offres privilégiées
saisonnement@musee-armee.fr



Concert inaugural*

Beethoven *Messe en ut*

Jeudi 1^{er} octobre à 20h
Cathédrale Saint-Louis

Les Ambassadeurs et le Chœur de l'Orchestre de Paris
Alexis Kossenko, direction
Anara Khassenova, soprano
Ambroisine Bré, mezzo-soprano
Christophe Einhorn, ténor
Paul Gay, baryton-basse

Beethoven, *Opferlied* (Hymne du sacrifice), opus 121b pour mezzo-soprano, chœur et orchestre – *Messe en ut*, opus 86

Abonnez-vous et bénéficiez de ...

- ▶ -20% sur tous les concerts
- ▶ une invitation pour deux personnes aux vernissages des expositions temporaires
- ▶ -10 % sur l'offre de restauration du Carré des Invalides et d'Angéline
- ▶ - 10 % sur les articles de la boutique et - 5 % sur ceux de la librairie du Musée
- ▶ un abonnement à la revue *l'Écho du Dôme*

Billetterie et informations
saisonnement.musee-armee.fr
Tarif de 8€ à 35€

DOSSIER



L'historial Charles de Gaulle rénové et enrichi

Dossier réalisé par
Vincent Giraudier,
Carine Lachèvre
et Marine Servais

Après onze années d'ouverture au public et à l'occasion de la grande année gaullienne, le musée de l'Armée a souhaité redonner son éclat à ce lieu dédié au fondateur de la France libre et de l'Ordre de la Libération, premier président de la V^e République, mais aussi améliorer le confort du visiteur, son expérience de visite et proposer une refonte des dispositifs multimédias.

7 mois de chantier de rénovation

20 heures de contenus audiovisuels et **400 documents** d'archives

1^{ère} œuvre des collections du Musée exposée dans l'Historial : *France Forever* d'Alexander Calder

6 nouveaux dispositifs multimédias et audiovisuels et **17 dispositifs multimédias rénovés**, pour les jeunes publics comme les amateurs et les plus experts

Mise à disposition des visiteurs d'un casque à détection infrarouge pour l'accès aux bandes sonores

10 casques équipés de boucles magnétiques pour les malentendants

Intégralité du parcours disponible en **versions francophone et anglophone**

Film biographique de 25 min. accessible en **français, anglais, espagnol, allemand, italien, russe, japonais, mandarin**



Le 9 novembre 2004, jour anniversaire de la mort du Général, le Président de la République annonce la création, aux Invalides, au sein du musée de l'Armée, d'un Historial dédié à Charles de Gaulle, qui est inauguré en février 2008, après trois ans de travaux réalisés par le Musée et la Fondation Charles de Gaulle. La quasi absence de collections gaulliennes a conduit à la réalisation d'un équipement culturel spécifique, véritable monument audiovisuel entièrement conçu autour de la présentation scénographiée d'archives, de productions et d'interviews d'historiens. Ce choix initial a guidé son emplacement spécifique en sous-sol afin de lui permettre de disposer d'un plateau technique suffisant. Lieu d'histoire et de mémoire, l'Historial est un véritable « centre d'interprétation » ayant souvent servi de modèle à différents équipements réalisés depuis, tant en France qu'à l'étranger.

Le parcours rénové

Affirmer l'identité de l'Historial au sein du parcours du musée de l'Armée est le défi premier de ce projet de rénovation. Billet d'entrée en main, les visiteurs seront conduits vers l'Historial désormais identifié dès l'entrée de l'aile Orient. Grâce à une mise en peinture bleue de l'espace et un portrait du général de Gaulle mis en lumière, les visiteurs découvriront cet espace caché sous la cour de la Valeur. L'entrée dans l'ancien couloir de

pierre datant du XVII^e siècle dévoilera une scénographie intégralement renouvelée. L'installation en majesté du mobile *France Forever* d'Alexander Calder introduit le parcours. Dans ce monument audiovisuel où la technologie est en première place, le chantier de rénovation est également celui du discours muséographique. La médiation textuelle ponctue les cimaises de l'exposition afin d'éclairer des événements. Une nouvelle conception des interfaces multimédias et des contenus met en valeur les archives de l'action publique de Charles de Gaulle. L'ergonomie de ces dispositifs technologiques évolue vers les nouveaux usages. Les nouveaux équipements audiovisuels, multimédias et de lumière sont issus des dernières évolutions technologiques et respectent les normes actuelles de basse consommation énergétique. Enfin, l'intégration de mobiliers de confort permettront aux visiteurs de profiter au mieux de l'expérience. Rendez-vous en septembre 2020...

Un guide numérique enrichi

Le guide numérique du Musée propose un nouveau parcours qui permet de découvrir Charles de Gaulle aux Invalides, à travers l'Historial, les salles dédiées aux deux guerres mondiales et le musée de l'Ordre de la Libération. Le visiteur appréhendera en 25 étapes l'histoire du XX^e siècle à travers celle du Général, tout en découvrant l'histoire d'une partie du site des Invalides.

—
Durée : 1h30 · Tarif : 5€

Le choix des commissaires

Découvrez la sélection de trois dispositifs interactifs présentés dans l'Historial



Le choix de **Julie Schafir**

« Les Mémoires de Guerre »

Le dispositif « Mémoires de Guerre » permet aux visiteurs d'appréhender l'un des plus importants travaux d'écriture entrepris par Charles de Gaulle : ses *Mémoires de Guerre*, suivis des *Mémoires d'Espoir*. Monument littéraire reprenant plus de vingt ans d'Histoire, ce grand ouvrage à jamais inachevé se devait d'être évoqué dans le parcours.

L'outil de médiation proposé est visuel et intuitif. Il aborde chronologiquement le déroulement des événements majeurs, les personnalités clés qui ont façonné l'Histoire ainsi que les espaces géographiques où se déroule le récit. Des citations ponctuent le dispositif, permettant ainsi de s'imprégner de la plume gaullienne. Les visiteurs francophones peuvent également écouter des extraits de l'œuvre, lus par Francis Huster.

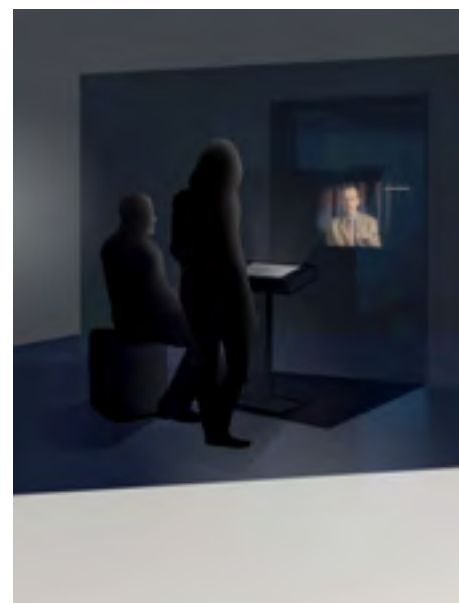


Le choix de **Camille Tissot-Meslier**

« Les murs de mosaïque audiovisuelle »

Trois grands murs de mosaïque audiovisuelle invitent le visiteur à se plonger dans trois périodes marquantes de l'histoire de France, qu'il découvre à travers la vie publique du général de Gaulle : l'Appel du 18 juin 1940 et la création de la France libre, le président initiateur de la V^e République en 1958 et le début de son crépuscule lors des événements de mai 1968.

La projection géante immerge le visiteur au cœur des événements de ces trois périodes. Il voyage ainsi, à l'aide d'une tablette, à travers les archives audiovisuelles et photographiques de son choix, revivant les moments de notre histoire grâce à ces témoins de l'époque, qu'il peut décrypter à l'aide d'une médiation dédiée.



Le choix de **Vincent Giraudier**

« Les débats d'historiens »

Les trois dispositifs « débats d'historiens » sont emblématiques de l'Historial. Ils répondent à la fois à la volonté de traiter des questions historiographiques relatives à l'action de Charles de Gaulle dans des périodes aussi complexes que le rétablissement de la légalité républicaine, la guerre d'Algérie ou Mai 68, et de faire de l'Historial un lieu d'histoire en débat et un laboratoire de techniques muséographiques.

Ce parti pris de rendre les visiteurs « acteurs » de leur parcours en interrogeant eux-mêmes des historiens de référence a été repris dans de nombreuses expositions temporaires du Musée mais aussi par d'autres institutions. Ces dispositifs ont ainsi pu être enrichis par les dernières évolutions en matière de recherche historique.



Entretien avec **Guillaume Piketty**,
*professeur au Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP),
Paris, spécialiste de l'histoire et de la mémoire de la Résistance
intérieure et de la France libre, co-directeur du Dictionnaire
de Gaulle (Robert Laffont collection «Bouquins», 2006)*



Guillaume Piketty © DR

Vous avez participé à l'élaboration de l'Historial Charles de Gaulle ouvert en 2008. Douze ans plus tard que pensez-vous de la place de l'Historial dans le paysage muséal et mémoriel ?

Guillaume Piketty : Charles de Gaulle demeure un personnage incontournable de notre histoire nationale. La nature de son action et l'importance de son œuvre le placent « hors de toutes les séries » et justifient qu'un historial lui soit consacré. Situer ce dernier à l'Hôtel national des Invalides, où la France dit son histoire militaire et rend hommage à ses soldats, fait pleinement sens. Soulignons enfin la présence aux Invalides, de par la volonté gaullienne, du musée de l'Ordre de la Libération avec qui les synergies sont évidentes et très étroites.

L'utilité sociale de l'Historial me semble illustrée par l'actualité immédiate : dans les périodes troublées, il est bon de donner à nos concitoyens la possibilité de découvrir la pensée et l'action de personnalités qui ont su, aux pires moments, rassembler la France et les Français. Alors que les plus hautes autorités de l'État et une grande partie de la classe politique se réfèrent à l'ombre tutélaire du Général et que la gestion de la crise s'appuie sur la constitution qu'il a voulue, notamment pour ce genre de situation, laisser le visiteur découvrir Charles de Gaulle, accéder à l'archive brute, décrypter l'image ou écouter des historiens afin de croiser sources et points de vues m'apparaît extrêmement vertueux.

Quel sens donnez-vous à l'installation du mobile *France Forever* d'Alexander Calder à l'entrée de l'Historial (voir page suivante) ?

G.P. : Calder a toute sa place au sein de l'Historial Charles de Gaulle car il est lui-même un combattant de la liberté. Mieux encore, il n'hésite pas à faire siennes des causes qui, lorsqu'il s'engage, ne sont pas des « causes faciles ». Le gouvernement de la République espagnole est déjà très menacé quand Calder, seul artiste non espagnol de l'équipe, impose littéralement sa *Fontaine de Mercure* pour la présenter au côté du *Guernica* de Picasso dans le pavillon de l'exposition universelle de 1937, à Paris. De même, soutenir la France libre, à Washington, en octobre 1942, est un formidable pied de nez à l'*establishment* américain. À cette époque, Adrien Tixier et Pierre de Chevigné, les représentants civil et militaire du général de Gaulle, sont tenus à l'écart par une bonne part de l'administration américaine. La vente de charité pour laquelle Calder réalise le mobile doit être hébergée par le *Russian War Relief*, le comité qui soutient l'effort de guerre de l'URSS. La Croix de Lorraine est alors très loin d'avoir le rayonnement quasi solaire que lui donne l'artiste.

La faiblesse politique et militaire de la France combattante transparaît d'ailleurs très symboliquement dans le mobile. Les combattants des FFL et les résistants de l'intérieur, ces « soutiers de la gloire » superbement évoqués par Pierre Brossolette au moment où Calder conçoit son œuvre, se battent eux aussi « avec des bouts de ficelle ». Oui, décidément, *France Forever* est d'esprit « Free French ».

L'art moderne s'invite au musée de l'Armée !

Lieu d'histoire par excellence, le musée de l'Armée possède aussi une riche collection de tableaux, d'arts graphiques et de sculptures. Ainsi des sabres et des uniformes côtoient-ils les chefs-d'œuvre de nombreux artistes dont La Hyre et Ingres. L'année 2020 marque l'entrée d'une nouvelle œuvre, grâce au CIC, mécène historique du Musée : France Forever d'Alexander Calder. Un mobile qui souligne l'engagement du sculpteur américain et son ralliement à la position de la France libre.



Mobile *France Forever*.
Photographie Malingue,
2019 / © 2020 Calder Foundation,
New York / ADAGP, Paris

Ce mobile à la Croix de Lorraine réalisé à l'automne 1942 en soutien au mouvement *France Forever* arrive aux Invalides. Fondé en septembre 1940 aux États-Unis, *France Forever* était destiné à susciter un courant de sympathie dans l'opinion américaine ainsi qu'un soutien moral et financier aux combattants de la France libre. Composition de couleurs et de mouvements d'une rare puissance, le mobile *France Forever* a été reconnu œuvre d'intérêt patrimonial majeur en juin 2019. Il associe, sous forme d'ailettes, les trois couleurs du drapeau français articulées à une Croix de Lorraine d'un jaune solaire, surplombant des formes qui rappellent les nuées noires acérées de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste.

Choisie dès 1940 par la France libre comme signe de ralliement, la Croix de Lorraine de *France Forever* est un symbole de résistance dont Calder s'empare pour le moderniser tout en rendant hommage à la France qui l'a révélé en tant qu'artiste dans l'entre-deux guerres. Réalisée quelques mois après l'entrée en guerre des États-Unis - dont le soutien à la France libre, encore très isolée, est loin d'être acquis en 1942 -, cette œuvre témoigne de l'engagement, au plus noir de la guerre, d'un très grand artiste américain, épris de liberté. Par sa structure, elle constitue une métaphore de la mise en mouvement, autour de la Croix de Lorraine, de toutes les énergies susceptibles de contrer le nazisme, de libérer la France et d'y rétablir la République et ses valeurs. Calder a recours au bois pour les deux registres supérieurs du mobile symbolisant la République et la

France libre, synonymes d'espoir, afin d'en accentuer la légèreté, mais peut-être aussi pour évoquer le dénuement dans lequel se trouvent les combattants. Plombées par l'attraction terrestre, les nuées noires acérées, évocatrices des forces du mal sont, au registre inférieur, réalisées en tôles d'acier. La réquisition du métal pour les usages de la guerre favorise aussi ce choix de matériaux modestes et légers que l'on retrouve dans d'autres œuvres de Calder à partir de 1942.

Cette acquisition s'inscrit en cohérence avec l'ambition scientifique et culturelle du musée de l'Armée, attentif à présenter non seulement les conflits mais aussi la manière dont les contemporains et la postérité les ont représentés.

Cette œuvre, dont l'acquisition a reçu le parrainage de Daniel Cordier, chancelier honoraire de l'Ordre de la Libération et grand résistant, sera présentée au public dès la réouverture le 17 septembre prochain de l'historial Charles de Gaulle, dédié au fondateur de la France libre et de l'Ordre de la Libération.



Projection scénographique du mobile de Calder dans l'historial Charles de Gaulle © Marion Golmard scénographe

Le Musée vu par Samuel Labarthe

Samuel Labarthe est un acteur de théâtre et de cinéma, ancien pensionnaire à la Comédie-Française. Il vient de terminer le tournage d'une série pour France TV sur le général de Gaulle qui sera diffusée cet automne.



© Benjamin Recoïn

Parlez-nous de votre dernière visite au musée de l'Armée.

Samuel Labarthe : J'ai eu l'honneur et le vif plaisir de découvrir l'historial Charles de Gaulle un soir de fermeture afin d'y donner une interview pour France 3 sur la sortie en automne 2020 de la série consacrée au Général intitulée *L'Éclat et le Secret*, réalisée par François Velle (fils de Louis Velle). Si j'ai d'abord été amusé, dès l'entrée, par le trombinoscope du Général, j'ai ensuite été saisi par le parcours en photos et en documents retraçant ainsi la vie militaire et politique de ce grand homme. Je revoyais, en effet, comme un livre d'images fixes, ce que nous nous étions efforcés de traduire en mouvements lors de notre tournage. Et j'étais ému et parfois émerveillé, comme à la lecture d'un album de famille. Car il me semblait alors connaître, reconnaître même, les scènes que je découvrais sur les murs.

Quelle image vous a le plus touchée lors de votre visite de l'historial Charles de Gaulle ?

S. L. : Cet Historial impressionne par ses dimensions et son architecture. C'est un véritable voyage spatio-temporel des années 40 à la fin des années 60. Les installations interactives audio ne fonctionnaient pas lors de ma visite et j'ai compris que les salles allaient faire peau neuve. J'ai été particulièrement choqué en revanche par les traces et graffitis sur les murs attestant de l'absence de surveillance des accompagnants lors des visites scolaires. J'espère que l'on trouvera une solution à ce problème.

Quel discours du général de Gaulle préférez-vous ? Que représente-t-il pour vous ?

S. L. : J'ai eu plusieurs discours à «refaire» pour les besoins de la série, car nous avons décidé qu'il n'y aurait pas d'image d'archives ni de discours radiophoniques. J'ai été particulièrement ému d'enregistrer, face au véritable micro de l'époque prêté par un collectionneur, le discours du 18 juin, pour lequel d'ailleurs il n'existe aucun enregistrement. Cet appel solitaire au lendemain de la capitulation qui exhortait les Français libres à le rejoindre pour continuer le combat ! Le discours du débarquement aussi «... Et voici que reparait le soleil de notre grandeur !» Et que dire du discours de l'Hôtel de Ville en août 44, le fameux «Paris brisé...» ! Tant d'ardeur, de ferveur, d'émotions palpables. De ces moments qui font l'Histoire !

Et puis bien sûr le discours du 10 novembre 1968 pour le cinquantenaire de la Grande Guerre, dans la cour des Invalides où, jadis, il travaillait aux côtés de Philippe Pétain à qui il rend hommage pour son rôle décisif en 1918. Alors âgé de 78 ans, Charles de Gaulle prononce un discours magistral de vingt minutes, sans prompteur, sans notes. Pas une hésitation pour cet homme qui écrivait lui-même ses discours et les apprenait par cœur !

Il nous donna alors, pour ce qui allait être un de ses derniers discours publics, une démonstration de prise de parole. Cette voix qui d'abord s'est faite entendre seule de l'autre côté de la Manche et qui s'est imposée dans le cœur et l'âme des Français au cours des années, faisant vibrer nos valeurs et notre histoire, résonne aujourd'hui avec encore plus de force. Il avait en effet coutume de dire en 1969, après sa démission, que les Français se rendraient compte dans dix ans qu'il avait raison, mais encore plus dans cinquante ans. Nous y sommes.



© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

La renaissance d'un chef-d'œuvre

Opération phare des célébrations des 350 ans de la fondation des Invalides, la restauration du carton de tapisserie de *L'Établissement de l'Hôtel des Invalides* par Pierre Dulin se déroulera sur le site même des Invalides et sous les yeux du public. Elle bénéficie du généreux soutien de Lazard Frères Gestion et de la Fondation pour la Sauvegarde de l'Art Français.

En 1710, Pierre Dulin est chargé de la conception d'un carton de tapisserie représentant la fondation des Invalides en 1670. Cette commande tardive témoigne de l'attachement de Louis XIV envers cette institution charitable et juste en laquelle il voyait « la plus grande pensée de son règne ». Achievé en 1715, le carton peint donne naissance en 1725 à une tenture tissée en haute lisse aux Gobelins.

La peinture de Dulin évoque les Invalides sous leur double instance d'idée et de réalisation concrète, sous forme d'un plan, mais également d'un chantier bien avancé, mettant en exergue la majestueuse silhouette du Dôme. Présenté au Roi et au Dauphin par le marquis de Louvois, Secrétaire d'État à la Guerre, le plan est soutenu par les figures allégoriques de Minerve et du génie de l'architecture tandis que la Renommée proclame la générosité du Monarque et qu'une Victoire ailée guide des invalides.

Cette représentation synthétise plusieurs épisodes : de la soumission des plans au Roi en 1670 à la consécration solennelle de l'église en 1706, en passant par la pose de la première pierre en 1671 et l'accueil des premiers invalides en 1674. Elle rassemble, autour de la figure du Roi, celles des hauts personnages associés au grand dessein des Invalides : maréchal de Turenne, Grand Condé, marquis de Louvois, maréchal de Luxembourg, Monsieur, frère du roi, Libéral Bruant et Jules Hardouin-Mansart. Elle rend hommage aux simples soldats auxquels l'institution des Invalides offre soins et considération.

Conservée par la Manufacture des Gobelins, l'œuvre de Dulin est attribuée en 1825 au château de Versailles avant d'être déposée, en 1907, au musée de l'Armée où elle est exposée jusqu'en 2008 avant d'être transférée en réserve.

Ce projet de restauration ambitieux consiste à restituer à la couche picturale stabilité, profondeur et subtilité, puis à la mettre en valeur. La restauration du carton de tapisserie sera conduite sous les yeux du public de l'été 2020 au printemps 2021 au sein de la chapelle Saint-Jérôme du Dôme des Invalides, sous l'égide d'un comité scientifique associant le musée de l'Armée, le domaine national des châteaux de Versailles et de Trianon, le Centre de recherches et de Restauration des musées de France et des restaurateurs.

L'œuvre sera ensuite numérisée en très haute définition et publiée sur le portail des collections avant d'être présentée dans la salle royale du Musée, puis en 2024 dans une nouvelle salle dédiée à l'histoire du site. *L'Établissement de l'Hôtel royal des Invalides* de Dulin y sera présenté au côté du modello *Saint-Louis présentant ses armes au Christ* peint vers 1702 par Charles de La Fosse afin de présenter au roi le projet de décor de la coupole de l'église Saint-Louis des Invalides, ainsi que du plan-relief du XVII^e siècle de l'Hôtel royal des Invalides.

« MONTER AU CRÉNEAU »

Cette expression provient directement de l'architecture militaire antique et médiévale. Le créneau désigne en effet le creux laissé entre deux « merlons » sur la partie haute des remparts. « Monter au créneau », que l'on soit assaillant ou défenseur, c'est donc attaquer l'ennemi ou se préparer à riposter. Il ne s'agit plus aujourd'hui de défendre un château : l'expression a, dans le langage courant, pris un sens beaucoup plus pacifiste pour désigner le fait de sortir de sa réserve pour exposer clairement ses arguments à un opposant.

Auguste Louis Victor de Moltzheim (?-1881),
Batterie de siège au Moyen Âge, Paris, 1870
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77
musee-armee.fr



/MuseeArmeelinvalides
/Saisonnementinvalides



#/MuseeArmee
#/InvalidesMusic



/museearmee_invalides



/MuseeArmeelinvalides



/company/musee-armee/



/musee-armee

Horaires

- ▶ **RÉOUVERTURE DU MUSÉE LE 27 JUIN 2020**
- ▶ À compter de la date de sa réouverture suite à la période de confinement et selon l'accord des autorités, le Musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h et en nocturne le mardi jusqu'à 21h en période d'exposition
- ▶ L'exposition *Comme en 40...* est ouverte tous les jours de 10h à 18h, du 17 septembre 2020 au 10 janvier 2021
- ▶ Le Musée est fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire) : 14 €
Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-Reliefs
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans et pour les 18-25 ans ressortissants de l'UE (collections permanentes uniquement).

Médiathèque d'étude et de recherche - Salle général Niox

- ▶ Consultation sur rendez-vous uniquement
- ▶ Catalogue consultable sur : biblio-musees.defense.gouv.fr

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du musée de l'Armée

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du Musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections de l'établissement, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du Musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet. Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

SAMA
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA
est ouvert les mardi, mercredi
et jeudi de 10h à 16h

Directeur de la publication

Général de division Alexandre
d'Andoque de Sérègè,
directeur du musée de l'Armée

Rédactrice en chef

Charlotte Georges-Picot

Secrétaire de rédaction

Cécilie Poulet assistée de Éléonora Gemmi

Conception graphique

signesduquotidien.org

Ont participé à ce numéro

Éléonore Bourdeau, Louis-Marie Brulé,
Siriane Chartier, Agathe Formery, Stéphanie
Froger, Vincent Giraudier, Christine Helfrich,
Carine Lachèvre, Nina Le Balh, Sylvie Le Ray-
Burimi, Laure Parent, Anthony Petiteau, Julie
Schafir, Roxane Scheibli, Marine Servais, Grégory
Spourdos, Camille Tissot-Meslier.

ABONNEMENT À L'ÉCHO DU DÔME

Pour vous abonner,
envoyez-nous les informations
suivantes par e-mail à
communication@musee-armee.fr

- ▶ Nom, prénom
- ▶ Adresse, ville, code postal, pays
- ▶ E-mail

ZOOM



Deux chars aux Invalides ! Un retour aux sources...

▲ Char Panzer III © Paris, musée de l'Armée / Émilie Cambier

▼ Installation des chars sur l'esplanade des Invalides, mars 2020 © DR

▼ Char Panther aux Invalides vers 1970 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

À l'occasion de l'exposition *Comme en 40...* et dans le cadre des commémorations du 80^e anniversaire de la Campagne de France, de l'Appel du 18 juin et de la création de la France Libre, deux chars de combat sont présentés à l'entrée des Invalides depuis le 12 mars dernier.

Après la bataille de Dompierre les 13 et 14 septembre 1944, plusieurs chars de la Panzer Brigade 112 sont pris intacts par la 2^e DB du général Leclerc. Deux chars Panther en état de rouler furent envoyés par la route aux Invalides et offerts au gouverneur militaire de Paris, le général Koenig. Exposés durant vingt ans en trophée derrière les douves de l'Hôtel des Invalides, ils sont mis en dépôt au musée des blindés de Saumur en 1975.

Le musée de l'Armée a fait le choix d'exposer à nouveau un B1 bis (31,5 tonnes en ordre de combat), prêté par le 501^e Régiment de chars de combat de Mourmelon, et un char allemand, le Panzer III (20 tonnes), prêté par le musée des Blindés de Saumur. Le char lourd B1 bis était considéré par le général allemand Guderian comme le meilleur de la Campagne de France et ce sont 349 chars Panzer III qui y ont été engagés, soit plus de 14 % des 2 345 chars allemands alignés en 1940.

Les deux chars ont été installés dans la nuit du 11 au 12 mars, en présence d'une vingtaine de personnes : personnel de la conservation, transporteurs, grutiers, gendarmes, agents de sécurité, cameramen et preneurs de son. Deux semi-remorques pour transporter les chars ainsi qu'une grue de 100 tonnes et son contre-poids ont été nécessaires pour les installer. Ils ont été placés tout comme les chars Panther à l'époque juste derrière les douves.

